

Les annales du monde des Tubes

Livre 4-partie 4

Des ennuis en pagaille

Tsang avait une espèce de cahute dans la partie basse de la galerie joignant le pays Gochimp au pays Tassot. Il n'y faisait pas très sombre et on pouvait y distinguer le jour de la nuit. Il y habitait assez régulièrement car il était devenu un employé des Luziens dans la gestion du funiculaire.

Il accueillait les caravanes mais aussi les passagers peu nombreux du train de montagne. Son rôle consistait à vendre des places sur le funiculaire et à informer des horaires. S'il n'y avait pas de caravane tous les jours, il y avait presque chaque jour un train. Le travail ne manquait pas d'autant qu'il accompagnait souvent le funiculaire sur ses premiers tronçons. Mauve-Claire le rejoignait en cours de route, toujours aussi souple et rapide à la course.

Ce jour-là, arrivé avec Mauve-Claire à la deuxième halte du funiculaire, il fut entouré de Luziens très inquiets qui tinrent à lui montrer un problème sur le câble du trolley.

Il y avait eu un freinage intempestif et un arrêt et l'accident avait été évité de justesse car un autre trolley arrivait. Grâce à une sorte de haute escabelle, Tsang monta voir le câble.

Et surprise ! Il y trouva une sorte de sabot qui enserrait le guide et pinçait le câble. D'où le freinage brutal !

Les passagers étaient encore sous le choc. Tsang les rassura et leur montra le sabot qu'il avait retiré de la ligne.

-Sabotage ! dirent les uns et les autres.

-Sans aucun doute, approuva Tsang. Mais comment prévoir cela ?

-C'était le premier de la journée, fit Mauve-Claire, on a dû poser ce sabot la nuit quand aucun trolley ne passe.

-Même pas, ajouta Tsang, il y a parfois des trolleys de nuit. Il suffit au saboteur d'attendre qu'une portion de galerie soit vide pour perpétrer son forfait. Dans la seule clarté du lichen, qui s'en apercevrait ?

-Il lui faut quand même un genre d'escabelle comme la tienne, non ? demanda Mauve-Claire.

-Ce sabot est en bois et peu sophistiqué. Peut-être suffit-il de jeter une fine corde au-dessus du câble et de hisser le sabot... Que sais-je ? s'interrogea Tsang.

-Nous ne trouverons pas de parade facilement sauf en lançant un trolley chaque jour en avant garde, suggéra Mauve-Claire.

-Cela nous fait un manque à gagner d'un trolley par jour, fit Tsang en bon gestionnaire. En plus des désistements possibles car les gens n'aiment pas le risque.

Pendant un temps, cette mesure fut suffisante et on trouva peu de sabots freineurs pendant des mois. Juste assez pour qu'ils doivent continuer à pratiquer ces mesures de précaution.

Tsang expliqua les problèmes à son père Song et évita d'en parler à Tin sa mère pour qu'elle ne s'inquiète pas.

-Qui peut avoir intérêt à ces sabotages ? demanda-t-il à Song.

-Des gens que les communications dérangent ! répondit-il. Les sectes et les églises ne voient certes pas d'un bon œil des populations se rapprocher et s'échanger des denrées soit mais aussi des informations et des idées.

-Pourtant eux-aussi en profitent, non ? demanda Tsang.

-Beaucoup ?

-On en voit peu il est vrai, mais... ils peuvent ainsi étendre la propagation de leurs fadaïses !

-Bah, les sectes et les églises sont surtout confinées à un seul pays et ne s'étendent guère.

-Tu as raison, papa, il faut chercher ailleurs.

Quelques mois plus tard, Tsang vit arriver à son bureau de bout de galerie un Florin sens dessus-dessous !

-Tsang, vite un parapente !

-Pp...pourquoi si vite Florin ?

-Parce qu'on est venu détruire du matériel dans mon école de médecine ! Voilà pourquoi ! Il se pourrait qu'on s'en prenne à celle de tes parents, il faut que je les prévienne de toute urgence.

-Ok, je m'en charge, mais je ne peux t'accompagner, mon service...

-Pas de problème ! Procure-moi le matériel et un pilote, moi...

-J'y vais !

Tsang trouva aisément un pilote libre et Florin pu continuer sa descente vers le pays Tassot.

Quand il eut rejoint Song, il lui expliqua ses déboires.

-Quoi ? un feu dans ta bibliothèque ? s'exclama Song. Mais c'est inconcevable !

-Hélas ! Quand on sait le mal que nous avons de faire des copies ! Ces pertes vont nous faire perdre des mois ! Que dis-je ? des années !

-Tant que cela a brûlé ?

-Oui ! Enfin non... se corrigea Florin. Ces incendiaires ont réuni une dizaine de copies de mon livre sur les herbes et les ont empilées dans mon jardin des simples. Là ils y ont mis le feu !

-C'est étrange tout de même... fit Song.

-Comme là-haut nous sommes en hiver, les simples n'ont pas trop souffert. Mais ces livres de classe !

-Oui, mais ils auraient pu brûler toute l'école ! Alors comment expliquer cela ?

-Je n'y comprends rien ! fit Florin. On dirait une menace.

-En tous les cas, un coup de frein à ton enseignement ! C'est clair. Cela me fait penser que...

-Quoi ?

-Mais les sabotages dans les trolleys sont peut-être liés. Comme des avertissements, tu vois ? fit Song.

-Je n'y crois pas, Song, cela ne se passe pas du tout dans le même registre ! Mais fais attention, redouble même d'attention ! En attendant, je suis venu aussi pour t'entretenir d'un projet lié à cela...

-Ab bon ? Comment cela ? demanda Song.

-Il nous faut trouver un moyen de faire des copies de nos livres autrement qu'avec des copistes. Mais je n'ai pas la moindre idée. Or toi, Song, je suis sûr que tu vas trouver quelque chose ! Je remonterai dans une quinzaine, ce serait bien le diable si d'ici-là nous n'avions pas un début d'idée, non ?

Et Florin, toujours le bienvenu chez Song et Tin, s'installa pour un temps au pays Tassot.

Pendant ce temps se montait une curieuse expédition en pays elfien. Elle concernait nos moines alpinistes Youstrah, Garyne et Josuah. L'église de St. Orgon les avait rejetés comme hérétiques depuis belle lurette mais ils aidaient les aéronautes à établir des cartes des montagnes et du pays elfien. Pour le reste, ils gagnaient leur maigre pitance en apportant dans les villages d'altitude des denrées trop rares, des nouvelles aussi et y trouvaient par-ci par-là un terrain, un replat qui permettait de cultiver un potager. L'école de Florin les y avait beaucoup aidés même si passer quelques semaines en pays Gochimp était pour un elfien une véritable torture. Pour le reste, ils chassaient les petites bêtes à fourrure qui pullulaient parmi les rochers.

Mais pour l'heure, ils se préparaient à retourner sur leurs pas, ceux de leur première expédition dans les hautes montagnes du nord. Une sorte de curiosité mêlée de nostalgie les y poussait.

Ils mirent longtemps à retrouver leurs traces. Ils emportaient aussi moins de vivres car ils avaient chacun un parapente soigneusement plié dans leur bagage, la descente serait donc assez rapide et de plus ils avaient pour mission secondaire de

bien mémoriser les décors sous eux afin d'élaborer de nouvelles cartes de la région assez mal connue.

Après bien des allers et retours, ils retrouvèrent la grotte au glyphe si mystérieux. Mais surprise ! Il n'y était plus. Pas plus que la balise sur le replat devant la grotte !

Ils doutèrent d'être au même endroit...

Youstrah fit remarquer que la paroi où se trouvait ce curieux dessin ne semblait pas naturelle.

-Regardez mes frères ! Cette espèce de dessin rectangulaire a disparu mais la surface est très étrange, fit-il

-Oui, fit Garyne, on dirait qu'on y a appliqué une sorte d'enduit.

-Voyons voir, dit Josuah, en tapotant la surface.

Les tapotements de Josuah rendirent un son mat inattendu sur de la pierre. La surface avait la bonne couleur, mais pas la consistance de la pierre.

-On dirait, ajouta Josuah, que l'on a enduit la paroi d'une substance opaque, couleur de roche et assez solide.

-Moi ça me rappelle un peu la consistance des bornes d'altitude, commenta Youstrah.

-Ouaip ! fit Garyne, et moi ça me rappelle cette résine avec laquelle on a récemment construit des rails de crémaillère ! Dur et léger !

-Attendez, je vais voir si...

Et Garyne étendit un bras vers le haut tout en palpant la surface.

-Oui ! Il y a une sorte de solution de continuité, un bord très mince. Ce truc a été appliqué ici, peut-être, suite à nos commentaires sur ce dessin.

-Ce qui montrerait qu'il y a des yeux et des oreilles parmi nous, non ? demanda Youstrah.

-Je crois que je tiens un bout ! s'exclama Josuah qui était le plus grand.

Il tira et l'enduit vint d'un seul morceau ! Comme une plaque souple et légère. Dessous on retrouvait le dessin qui les intriguait tant autrefois.

-Travail bâclé, constata Garyne. Mais regardez ! Sur la partie qui était contre la paroi, le dessin s'est légèrement inscrit !

-Nous avons donc une preuve à emporter ? sourit Youstrah.

-Voyons si c'est assez souple pour être roulé... fit Josuah.

Et en effet, ce dessin inversé se laissait facilement rouler en un tube serré qu'ils entourèrent d'un lien.

-Quel camouflage ! se moqua Garyne. Il faut dire que les balises, elles, ont complètement disparu !

On voyait bien que quelqu'un ou quelque chose avait fait le "ménage" derrière leur passage.

Mais il avait commis une erreur ne s'attendant pas au passage de récidivistes nostalgiques comme nos trois alpinistes.

Ils ne s'attardèrent pas plus longtemps, un peu inquiets d'être observés et entamèrent le montage de leurs parapentes.

La descente vers le pays elfien fut sans histoire particulière si ce n'est qu'ils observèrent et mémorisèrent au mieux les paysages sous eux : cols, vallées, villages, ruisseaux, rivières, cultures... Une fois de retour chez Lonlinaire, ils dessineraient des croquis pour que ces derniers aident les aéronautes désormais faiseurs de cartes.

Les aéronautes avaient rencontré Chang très brièvement lors d'un aller et retour bref en pays Conques, car la gravité de 1g leur était pénible. Le bon scribe Chang qui lui-même revenait de chez Florin. Chang leur raconta les merveilles de cet instrument inventé par Song : la longue-vue !

Ils étaient très excités à l'idée de l'employer comme instrument de repérage des terrains. L'idée des sémaphores aussi les emballait.

Les mois passèrent à de longues conversations sur ce qui prendrait un jour le nom de topographie.

Mais des échos de sabotages voire d'autodafé avaient percolé jusqu'à Lonlinaire. Personne jusqu'ici ne s'était attaqué à ses livres saints mais les séries de cartes déjà dessinées pouvaient courir un risque. Aussi, toutes étaient d'emblée faites en triple et une copie d'un ensemble d'entre elles dormait dans le cercueil de villageois décédés depuis peu. Rien ne vaut un enterrement pour précisément enterrer des documents importants ou précieux. Ceux-ci étaient soigneusement roulés dans des cylindres creux de céramique, bien obturés. La fabrication de ces cylindres était faite sous le prétexte de remplacer un peu partout les tubes des tuber. Il en fallait de toutes sortes de longueur et de diamètres pour tester le son qu'ils rendaient. Dixo était pour cela le testeur officiel. Il était en plus le fossoyeur...

En pays Conques, la caravane d'Atouba progressait depuis le sud vers le grand nord. Pour une fois, point de passage par l'une ou l'autre galerie entre les pays.

La caravane bivouaqua dans un bourg où les baladins donnaient spectacles et leçons éventuelles.

Atouba se rendit donc assez vite vers la maison où exceptionnellement ils résidaient. Les retrouvailles furent chaleureuses surtout entre Atouba et Aguitaï comme on peut s'y attendre.

Atouba voulait surtout reprendre la narration de cette aventure qui l'avait marqué dans l'essart de Sebastian, cet agriculteur qui

en cherchant à enlever une grosse souche d'arbre avait mis au jour une sorte d'artefact en forme d'œuf.

La fin de cette aventure lui restait sur l'estomac. Il y avait eu cette délivrance inattendue de l'intérieur de cet œuf, les lumières qu'il y avait vues avant de sombrer dans l'asphyxie et puis cette personne qui l'avait libéré, et qui s'était installée à sa place à l'intérieur. Puis les lumières dans la nuit et cette sorte de fuite des deux lumières dont l'œuf qui s'était mis, croyait-il à briller incroyablement.

-Est-ce que la personne qui t'a délivré ressemblait à ceci ? demanda Gastien en lui tendant un de ses nombreux portraits.

-Oui ! s'exclama Atouba, c'est fort proche ! Ce visage triangulaire, ces yeux, cette teinte de cheveux... Elle m'a fait signe de me taire en plus ? À moi ! Atouba !

-Moi aussi je l'ai vue brièvement dans notre aventure en ballon près de ce que certains appellent "le plafond" dans le monde elfien . Moi aussi elle m'a intimé de me taire. Je ne suis plus sûr de ce que j'ai vu avant elle, mais je me suis retrouvé sur le plancher des vaches avec une lumière vive qui s'éloignait dans les airs. Elle, car je suis sûr que c'est une femme, avait détruit le portrait d'elle que j'avais fait il y a longtemps dans des circonstances étranges que je vous raconterai ensuite. Je l'ai donc reconstitué de mémoire...

-Parle-nous de ce premier portrait, demanda Libelle.

-Et aussi de ton coup de foudre amoureux ! ajouta Agui.

-Je ne faisait pas encore partie des baladins et je gagnais ma subsistance en faisant des portraits ici et là dans les villages. Puis dans les contreforts des montagnes du nord, loin encore des monastères de St. Orgon, je fis tout à fait par hasard une promenade dans les alentours formés de champs et de sentiers escarpés.

-Bon, au fait Gastien, tu brodes là, l'interrompit Agui.

-Tout à coup je la vis ! Je ne sais si elle était là par hasard ou si elle m'attendait mais je fus transporté par la beauté de ce visage hors du commun !

-Alors tu t'es dis...je dois en faire le portrait ! C'est ça ? demanda Atouba.

-Un peu, oui, répondit Gastien. Je ne sais si c'était finalement son désir ou ... Oh, je ne sais plus !

-Que t'a-t-elle dit ? demanda Libelle.

-Euh...Rien ! Enfin je ne me souviens pas de sa voix. Je crois qu'elle m'a désigné mes outils, mon carnet et... Je me suis mis à dessiner !

-Et puis ? demanda Chang qui semblait se réveiller.

-Et puis ? Euh, elle s'est levée, elle s'est approchée et...

-Et ? insista Chang.

-Je me suis réveillé plus tard, seul et tenant en main ce portrait ! Depuis je me languis d'amour pour elle, vous comprenez ?

-Oh oui ! firent-ils tous en chœur.

Aguitaï entraîna Atouba dans l'étage supérieur et le tapage qui s'ensuivit fut assez explicite même si cela semblait un véritable calvaire pour Gastien.

Pendant ce temps dans la galerie gérée par Tsang, les choses négatives reprirent après pourtant des années de calme. Deux funiculaires eurent leurs rames à crochets détruites. Impossible de se déplacer ! Les équipes de rameurs étaient dépitées. Ce sabotage débutait une autre période difficile. Heureusement, il y avait du bois dur en suffisance pour refaire de telle rames à crochets et il y avait même un peu de réserve, mais c'est surtout l'ambiance de craintes et de suspicions qui minait le bon fonctionnement de la galerie.

Tsang voulut savoir si cela se limitait à sa seule galerie et entama un voyage d'inspection.

Le voyage dura presque trois mois. Grâce essentiellement aux nouveaux moyens de transport il faut le dire les sabotages ici et là ne bloquaient pas les déplacements, ils les ralentissaient un peu.

Tsang en vient à penser qu'il ne s'agissait pas de sabotages à proprement parler mais de messages qui disaient : arrêtez ça !

Quand il revint dans la partie basse de sa galerie où l'attendait Mauve-Claire très inquiète, ce fut pour découvrir qu'une portion importante de la crémaillère avait été détruite.

Il remarqua que cette destruction avait consisté à faire fondre les résines utilisées. Or personne, pas même lui, ne connaissait la manière d'arriver à un tel résultat.

Il décida de se construire un abri à côté de sa maison afin de tenter de remplacer ces longueurs de crémaillères par un autre matériau que la fameuse résine.

Il confectionna un four et réunit ce qu'il fallait pour faire divers types de céramiques.

Mais elles étaient toujours soit trop lourdes, soit cassantes. Les versions lourdes permirent toutefois de procéder aux réparations nécessaires et la technique fut rapidement transmise aux autres galeries, victimes elles aussi de ce genre de sabotage.

C'est alors que commencèrent, après quelques mois, les destructions de chariots. Encore une fois, lorsque ceux-ci avaient été façonnés à partir de cette fameuse résine, un genre inconnu de produit avait été utilisé pour les réduire en masses fondues informes. En plus, les résidus étaient cassants et se transformaient aisément en une masse pulvérulente impossible à réutiliser.

Tsang enrageait et devenait convaincu qu'une puissance mystérieuse s'acharnait à freiner aussi bien les écoles que les moyens de transport.

Le clou de cette période fut la destruction des documents que Tsang avait créés pour établir les horaires des crémaillères et des trolleys. Les préposés n'avaient plus leurs documents qui avaient mystérieusement disparus et cela dans toutes les galeries !

Il en avait une réserve mais on y avait mis le feu !

Encore une fois, c'était un message...

Mauve-Claire se mit à l'aider à reconstituer les horaires et à les recopier. Elle apprit du même coup un peu de lecture et d'écriture.

Son problème c'était la clarté nécessaire au voisinage de Tsang. Les deux jeunes-gens apprenaient peu à peu à vivre dans la pénombre, plus de lumière pour l'une et moins pour l'autre.

Tsang la trouvait douée et à deux ils produisaient de nombreux exemplaires chaque jour et les envoyaient par crémaillères ou par coursier luzien.

Désormais, dans les galeries on essayait de contrôler les gens pour repérer les saboteurs potentiels.

Il semblait bien qu'ils devaient ressembler aux humains et plus particulièrement aux Conques vu la suspicion qui pesait sur cette femme rencontrée et dépeinte à la fois par Gastien le baladin et Atouba le guide de caravanes.

Les nouvelles se propageaient et les hypothèses se multipliaient. Il n'empêche que repérer un ou plusieurs saboteurs relevait de la gageure. Rien ne les distinguait des autres et ils ne portaient sans doute que peu ou pas de matériel.

Un jour Tsang trouva dans son atelier des sacs posés contre une paroi. Il y en avait deux sortes, de couleurs différentes et qui contenaient des ingrédients poudreux.

Un document était déposé sur sa table de travail avec la façon d'utiliser ces ingrédients pour fabriquer la fameuse résine légère et résistante.

A la fin du document il y avait un mot :

"Bonne chance de la part de Giciel et Hermis".

Comment ces deux amis aujourd'hui disparus mystérieusement avaient-ils pu porter tout cela. En plus avec les ingrédients de base et le mode d'emploi !

-Tu vois Mauve-Claire, nous avons aussi des amis ! Il n'y a pas que les saboteurs !

-Oui, répondit-elle, c'est surprenant. On dirait que, je ne sais où, il y a deux clans opposés.

-C'est cela ! renchérit Tsang, ceux qui sont favorables à nos progrès et ceux qui les craignent. Mais pourquoi craindraient-ils nos progrès ?

-Et ils sont originaires d'où ? se demanda Mauve-Claire. On dirait en tous les cas que, eux, ils se déplacent avec beaucoup de facilité et de rapidité.

-Mais qu'ils ne sont pas foncièrement violents non plus, ajouta Tsang. Je n'arrive pas à comprendre le pourquoi de cette opposition. Elle doit avoir un sens que nul n'a compris jusqu'ici mais que certains n'approuvent pas comme Giciel et Hermis.

-On dirait que ce sont deux factions qui n'ont pas la même idée de la façon dont nous pourrions évoluer, proposa Tsang.

Un mois plus tard, alors que Tsang avait fait des essais concluants sur de petites quantités des produits pour faire une résine passable, Chang des baladins passa les voir. Il allait chez Song avec des nouvelles intéressantes.

-Figurez-vous que nos amis les moines alpinistes ont retrouvé la grotte au glyphe géant !

-Ça alors ! s'exclama Tsang, mon père m'a raconté à quoi cela ressemblait. Mais il le savait par Florin ou je ne sais qui...

-Le problème c'est que ce dessin était recouvert d'une couche mince de résine afin on ne peut en douter que nul ne puisse le voir désormais.

-Mais, car je suppose qu'il y a un "mais" fit Mauve-Claire fine mouche.

-Ils ont eut, je ne sais comment, l'idée de décoller la résine et sur sa surface, le dessin s'était marqué ! s'exclama Chang ! C'est prodigieux, non ?

-Oui, enfin, je ne sais pas, fit Tsang.

-En retournant chez le pasteur Lonlinaire, ils ont eut l'idée d'utiliser une de ces grandes feuilles sur lesquelles lui et les aéronautes dessinent des plans géographiques.

-Comment cela ? demanda Mauve-Claire.

-Ils enduisirent la fine résine de suie mêlée d'huile et l'appliquèrent sur la feuille. Ils ajoutèrent quelques planches pesantes pour rendre le contact aussi proche que possible.

-Et ? firent Tsang et Mauve-Claire ensemble.

-Et quand, après deux jours ils osèrent séparer la feuille de résine et la feuille de papier... Miracle ! Le dessin avait été transféré en noir sur blanc sur le papier ! Vous vous rendez-compte ? On pouvait même désormais en faire autant d'exemplaires qu'on voulait et si ce dessin représente quelque chose d'important sur le pays elfien, peut-être peut-il nous apprendre encore d'autres choses ?

-C'est formidable ! s'écria Tsang.

-Vous avez un exemplaire ? interrogea Mauve-Claire.

-Certainement ! fit Chang. Voyez !

Et il déroula un cylindre de papier qu'il transportait précieusement. Sous les yeux admiratifs de Tsang et Mauve-Claire, se présenta le fameux glyphe de la grotte si élevée au nord du pays elfien.

On voyait les graduations, les proportions, tout ce qui était important.

Tsang était songeur. On voyait qu'il ruminait une idée. Il n'était pas le fils de Song le fou pour rien...

-Donc, fit-il, si je gravais un texte sur une planche et que j'utilisais un peu de résine pour recouvrir ledit texte...

-Tu as encore de la résine ? demanda Chang

-Oui mais silence ! c'est un secret et mes réserves sont bien cachées.

-D'accord, compte sur moi, mais... ?

-Mais je pourrais ainsi reproduire mes horaires en grand nombre et Mauve-Claire et moi ne serions plus obligés de les recopier ! C'est d'un monotone !

-Oui, c'est un travail de moine dans les abbayes, confirma Chang, peu pratique et sujet aux erreurs de transcription.

On comprend que Tsang était en train d'imaginer une forme d'imprimerie qui, certainement, constituerait un progrès de plus qui pourrait être mal perçu.

-Chang, je voudrais que tu demandes à mon père et à ma mère de nous rejoindre ici. Mauve-Claire ne peut descendre jusqu'à eux car il y a trop de lumière. Sois mon messenger et dis à mes parents deux choses : que je les aime tout d'abord et ensuite que j'aime tendrement Mauve-Claire et que je voudrais l'épouser. Cela dit je n'ai aucune idée des coutumes ni des convenances tant chez les Tassots que chez les Luziens...

-Voilà un message que je vais me faire un plaisir de transporter, ami Tsang et amie Mauve-Claire. Comptez sur moi !

Ainsi peu à peu les liens, les savoir-faire se répandirent dans les pays du monde des Tubes.

Un phénomène était en marche et bien malin serait celui qui pourrait présager quoi que ce soit.